

TOGU ART CLUB – Marseille

Save the Date, 08 Décembre 2016

Chercher l'aventure

Pierre Bendine-Boucar, Catherine Bret-Brownstone, Christelle Familiari, Isabelle Ferreira, Clarence Guéna, Julien Lévy, Luc Rolland, Lionel Scoccimaro, Arthur Sirignano, Virginie Trastour, Emmanuelle Villard

Vernissage le jeudi 08 Décembre 2016 à partir de 19h00
Exposition **Togu Art Club Marseille** du 08 Décembre 2016 au 06 janvier 2017
149 rue paradis 13006 Marseille FR

du Lundi au Vendredi 10H-13H/14H-18H et sur rdv
+33 4 96 12 49 98



Contact presse et demande de visuels : info@toguart.club
<http://www.togu-architecture.com>
www.espace-ugot.com

Il existe des thèmes qui, relevant de la plus profonde nature humaine, parcourent l'histoire de l'art sans jamais s'épuiser et continuent de nous interroger, voire de nous surprendre. Parmi ces thèmes, et peut-être au premier plan, se trouve l'érotisme. Sa formidable résistance au temps et à toute forme de représentation définitive vient sans doute du fait qu'il relève de l'imagination, de l'implicite ou de la suggestion. Il se partage mais n'en reste pas moins une histoire personnelle et par là-même inépuisable.

L'exposition « Chercher l'aventure » réunit les œuvres de onze artistes d'horizons différents, onze manières d'envisager la représentation de la sensualité, de l'émotion ou de l'excitation, tout en mettant l'accent sur le caractère indissociablement physique et mental de l'érotisme. A travers ce parcours hétéroclite, « Chercher l'aventure » nous ramène à ce paradoxe merveilleusement humain qui concilie expression singulière et sentiment universel.

Pierre Bendine-Boucar

Né en 1968. Vit et travaille à Nîmes et à Marseille
Etudes universitaires à Aix-en-Provence



Black Rock-a-Stack, 2014, céramique, 20 x 12,5 x 12,5 cm.
Copyright PBB/adagp-Paris.

Pendant de nombreuses années l'obsession de la couleur a poussé PBB à définir de manière mécanique son dessin par le biais de pochoirs, lui permettant ainsi de réaliser peintures sur toiles et wall paintings organisés dans des surfaces délimitées par des adhésifs de masquage dans une organisation géométrique précise du support peint.

Depuis quelques années, il porte en parallèle de ces recherches plastiques un regard précis sur un personnage romanesque : *Fantômas*. Une autre obsession. La face cachée du personnage l'amène à questionner le masque ou du moins, le côté « interdit » de l'individu fictionnel, ou réel. Pour cela, il utilise de nombreux médiums comme la céramique, la vidéo ou la photographie, n'hésitant pas si besoin à se mettre en scène. De nombreuses séries plastiques ont ainsi vu le jour. Et si *No one is Fantômas* reste un énorme work in progress, notamment dans la construction du mur d'ex-votos consacrés à l'homme aux mille visages, ce projet l'a également conduit vers l'étude précise d'un jouet premier-âge : *La pyramide arc-en-ciel (rock-a-stack)* incarne dans son travail une forme de synthèse entre formes et couleurs. Il s'agit pour lui d'un manifeste plastique au service de sa pratique. Objet ludique, fonctionnel, érotique ou imaginaire, il peut également fédérer autour de lui, une communauté d'utilisateurs sensibles à sa cause.

www.pierrebendineboucar.com

Catherine Bret-Brownstone

Née en 1956, vit et travaille à Bonnieux



T26, 2014, grès, 26x15cm

Je réalise des céramiques depuis 15 ans.

Cette pratique pourrait être considérée comme un troisième métier, mais je l'envisage plutôt comme une « globalisation » de toutes les expériences acquises auparavant : mes études d'histoire de l'art à l'école du Louvre, spécialisées dans l'ethnographie, mon métier de journaliste de mode, de styliste, ou ma collaboration à la galerie Brownstone sont autant d'expériences qui rentrent toujours en jeu dans mon travail actuel.

La terre est pour moi l'élément idéal pour travailler l'attraction des contraires.

L'économie des moyens utilisés convoque les fantômes de l'art minimal, de certains arts primitifs, mais aussi de gestes enfantins. Cette économie est essentielle pour rester concentrée sur ce qui m'intéresse, décrire les strates du temps, capter une sensation. La terre permet de redécouvrir un geste simple et de le répéter jusqu'à ce qu'il s'épuise ; sa mémoire sismographique collabore à ces recherches.

La fragilité relative de la terre, concourt à décrire les paradoxes du lourd et du léger; de l'éternel et du fugitif, relier l'intérieur et l'extérieur.

www.catherine-bret-brownstone.com

Christelle Familiari

Née en 1972, vit et travaille à Rennes

« L'oeuvre de Christelle Familiari n'a rien à voir avec la vitesse, la trajectoire ou la distance parcourue. Elle provient de la patience – on dirait presque une « patience obstinée » –, de la répétition, de la façon empirique qu'a l'artiste de ne pas envisager la création de manière linéaire et progressive. Les oeuvres antérieures reviennent ainsi régulièrement « augmentées » ou, au contraire « diminuées ». Une sculpture réapparaît, mais descendue de son socle. Une performance est rejouée à travers une série de lithographies. Un collage en papier acquiert une troisième dimension pour devenir une grande sculpture en résine. Des pièces en argile non cuites sont posées sur des planches à roulettes dans une exposition ; deux ans plus tard, on découvre dans une installation les mêmes formes, mais légèrement agrandies, cuites, émaillées et disposées au sol. Un fond de terre oublié dans un vieux seau traînant dans un atelier est récupéré puis enroulé dans une bande de plâtre pour former une petite sculpture ronde. L'oeuvre se déploie ainsi en boucles, en variations, en réinterprétations, en allers-retours permanents. Christelle Familiari construit son oeuvre à la mesure de son corps, de son énergie, de son endurance, de ses mouvements, de ses gestes favoris, de son champ d'expérience. Il faut notamment souligner l'importance des mains et des doigts dans son travail. Sur certaines vidéos ou photographies réalisées au début de sa carrière, on les voyait de manière explicite. Exemple, *J'me tourne les pouces* est une vidéo où l'on voit l'artiste, assise sur un canapé, se tourner les pouces pendant une heure. On retrouve cette prédominance du toucher et du senti dans des pièces plus récentes, résolument sculpturales.



Sculpture fantasmé n°4, 2010, Collages à partir d'images de magazines de mode
Fond gouaché en blanc, cadre en bois peint, 33x25,5 cm

Si les mains et les doigts n'y sont pas figurés, on les perçoit à travers des empreintes, des torsions de matériaux, de savants maillages, des entortillements d'éléments ; certaines sculptures semblent avoir été caressées, d'autres énergiquement pressées ou longuement pétries. Pour les pièces qu'elle réalise elle-même, Christelle Familiari n'utilise pas d'outils (excepté des ciseaux pour les collages). Les formes naissent donc des gestes, sans intermédiaire : caresses, pressions, torsions, palpations, ainsi que – plus minutieux – maillages, entortillements, tressages, tissages, enfilages. »

Elisabeth Wetterwald

Texte extrait du catalogue monographique de Christelle Familiari, coédition La Chapelle du Geneteil, centre d'art contemporain, Château-Gontier/ Le Parvis, centre d'art contemporain, Ibos. Parution Septembre 2010

Isabelle Ferreira

Née en 1972, vit et travaille à Paris



Détail de *Substraction* (Mo 80, 2013)

Le travail d'Isabelle Ferreira s'articule sur l'histoire et la pratique de disciplines traditionnellement séparées que sont la peinture et la sculpture, toutes deux mises en relation avec l'architecture.

Son travail a été exposé en 2016 à l'IAC de Villerbanne lors de l'exposition « *De leur temps 5* » sous le commissariat de Nathalie Ergino, à la Galerie Polaris pour « *Sculperre* » sur une proposition de Julie Crenn. Elle participe également à l'exposition « *Going under* » à la Galerie Maubert où elle présente ses *Substractions(s)*, puis c'est le Toqu Art Club qui accueille son travail dans une exposition personnelle en deux volets « Nous avons déjà conquis la mer » à Marseille puis à Genève ; en 2015 c'est à Marseille, à la Friche de la Belle de Mai, qu'elle présentait son travail dans l'exposition « Après avoir tout oublié » et en 2014, on pouvait découvrir son installation « *Contre-ciel* » lors de la 23ème édition de l'Art dans les chapelles ; on retrouve ses papiers agrafés dans l'exposition « trois fois rien » au Crac19 de Montbéliard en 2013 et participe en l'année précédente à l'exposition « Filiations » au Musée d'art concret de Mouans-Sartoux, auparavant, en 2008 elle avait déployée à la *Passerelle* à Brest une œuvre monumentale in situ (SpacioCorès) pour le patio du centre d'art, et avait reinterprétée cette œuvre quelques mois plus tard à Berlin (Parédès). Elle a obtenu plusieurs bourses et prix institutionnels : une *Carte Jeune génération pour Berlin* de l'Institut Français en 2007 et une bourse de la Drac IDF en 2011. Elle a également été résidente à la Cité des Arts à Paris en 2004, obtenu une résidence à Location One à New York en 2005, à la Terra Foundation à Giverny en 2006, et se retrouve l'année d'après chez Astérides à Marseille. En 2015, elle est invitée au Domaine de Kerguéhennec pour une résidence.

www.isabelleferreira.com

Clarence Guéna

Né en 1987, vit et travaille à Paris et Valencia.

Diplômé en 2011 de la Villa Arson à Nice.

Le travail de Clarence Guéna se nourrit d'un inventaire d'images qu'il retravaille à la manière de palimpsestes. Usant de techniques aussi diverses que le fraisage industriel, le canevas ou la peinture classique, sa pratique se lit comme un jeu entre la maîtrise d'un savoir-faire et l'exécution du programme d'une machine. Les tableaux se construisent de différentes couches successives. Ces mille-feuilles sont ensuite gravés de représentations archétypales faisant apparaître dans leur épaisseur une abstraction latente.



O-H, 2016, acrylique sur papier, 42 x 34 cm, encadré

www.clarenceguena.com

Julien Lévy

Vit et travaille à Marseille

Ce n'est pas une coquetterie, j'avais arrêté l'art. Et puis je m'y suis remis. J'ai repris modestement, et sans intentions autres que le plaisir de dessiner, en me rachatant un carnet, dans lequel, contrairement à ceux que je remplissais jusqu'alors, je décidais de faire un « vrai » dessin par double page. Un changement de vie (un déménagement dans une ville du sud) fut l'opportunité de reprendre une pratique plus assidue et d'exposer à nouveau, et cette pratique, de périphérique, est devenue centrale.

Du dessin, j'apprécie la légèreté et la modestie. Nul besoin de lieu dédié, d'espace de stockage ou d'outillage spécifique.

Pour le reste, je continue à penser les choses en termes de sculptures ou d'environnements, comme si ce que je dessinais était à la fois une trace et un projet (pour une œuvre à venir). En terme de projet, il en est un autre à l'œuvre dans mon travail, inhérent aux dessins cette fois-ci; celui d'un archivage de formes issues de sources différentes (snapshots, Internet, etc.) reflétant mes préoccupations, et que le gris du graphite (ou une palette sélective) unifie. Je voudrais enfin souligner l'importance du fait qu'il s'agisse dans la plupart des cas de dessins figuratifs mais dont la figure est absente.



Sans titre (with shoes), graphite et rehauts d'aquarelle sur carnet
21 x 26 (format ouvert), 2014

Luc Rolland

Vit et travaille à Anglet

Véritable dandy moderne, cet iconoclaste est avant tout un fabricant d'objets de désirs : de la céramique aux objets design et des accessoires de mode aux planches de surf, tout concourt à la pureté et à l'étrangeté chez ce créateur de lignes élancées.



Détail

Facebook : [Luc Rolland](#) / Instagram : [luc_rolland](#)

Lionel Scoccimaro

Né en 1973, vit et travaille à Marseille & à Biarritz

Représenté par les galeries :

Dukan Paris /Leipzig DEU & la galerie Carpenters Workshop à Paris, Londres GB, New York EU.

Expose régulièrement en France et à l'étranger, et bénéficiera d'une exposition personnelle au FRAC Paca en 2017

Il a récemment exposé au centre d'art de la villa Arson à Nice , au musée d'art contemporain de Lyon , à la fondation Louise Blouin à Londres ou au MAC's du Grand Hornu en Belgique pour des expositions collectives et est régulièrement présenté sur des foires à Bale, Mexico , Miami , Paris , New York , Londres ou Bruxelles par les galeries qui le représentent.

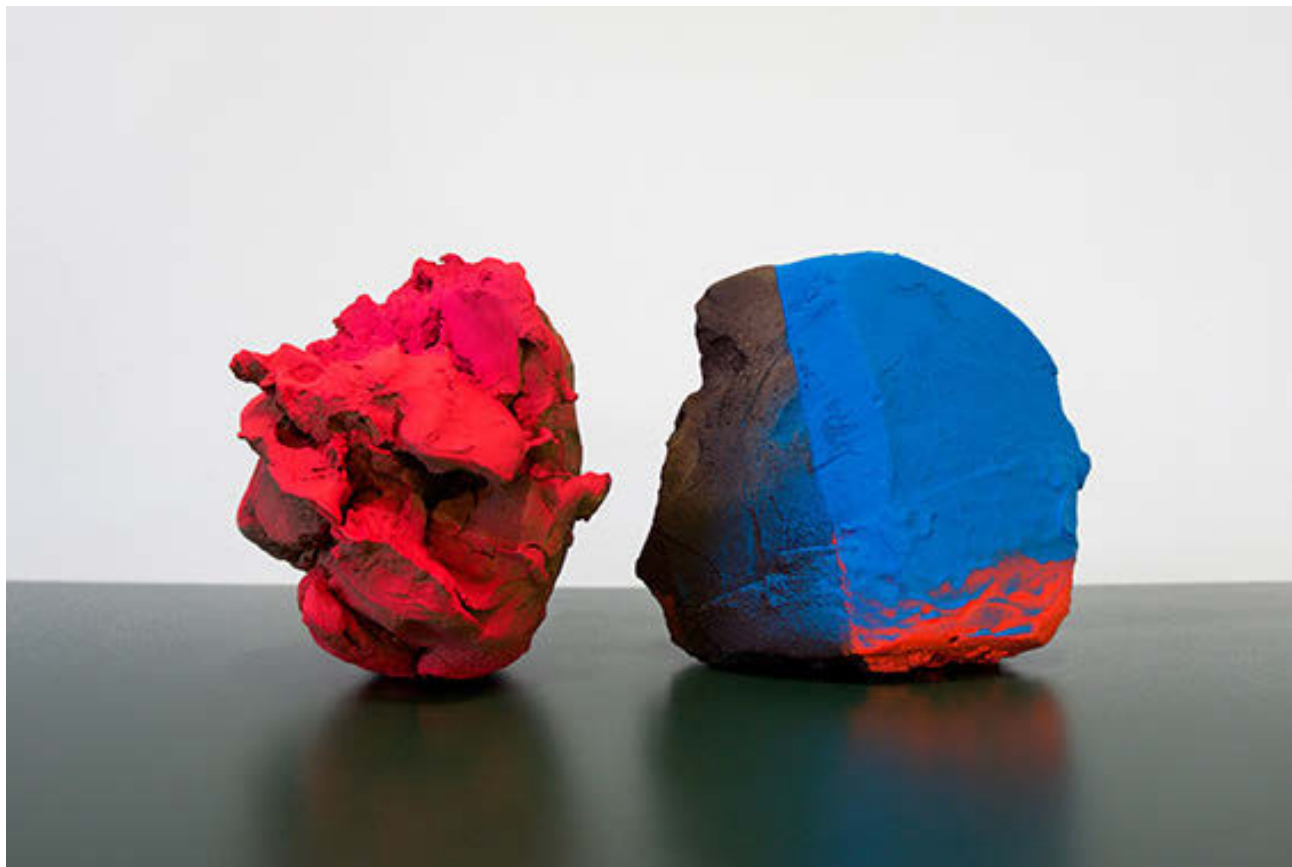
Son travail a été montré lors d'expositions personnelles dans des centres d'art en France , en Belgique et en Hollande ainsi que dans de nombreuses expositions personnelles , à Londres chez Carpenters workshop gallery & chez la galerie Alexia goethe en 2010 et 2011, à la galerie Olivier Robert à Paris en 2009 et 2012, à la galerie In-situ à Aalst en Belgique en 2008 et 2010 ainsi que dans de nombreux groupes shows.



<http://documentsartistes.org/artistes/scoccimaro>

Arthur Sirignano

Diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2012
Actuellement en résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris



Girl & Boy, 2016, Impression numérique sur papier 308g 100% coton
cadre aluminium, 48 x 65 cm

Le travail d'Arthur Sirignano prend parfois la forme de mises en scène matérielles, d'installations d'assemblage d'objets ou de situations sculpturales proches d'être composées sous un angle photographique. Un travail d'observation sous-tendu par les chaînes sémantiques que forment les matières, leur emploi et leur position.

Ces travaux se déplacent sur la mise en forme et le modelé de matériaux purs tels que l'argile ou le bitume, dans lesquels se figent une autre manifestation du sens profond de la matérialité.

Les œuvres réunies pour cette exposition proposent une représentation non-figurative du sentiment humain.

www.arthursirignano.com

Virginie Trastour

Née en 1971, vit et travaille à Paris.

Entre poétique de la ruine et tentative d'exhumation, Virginie Trastour redonne vie à des objets abandonnés et sublime malgré elle l'obsolescence des fleurs de bitume et des reliquats de sous-bois.

Derrière l'apparent divertissement et maquillage, il y a toujours un drame qui point. On oscille entre le conte de fées et l'histoire d'amour accidentée. Chez Virginie Trastour, l'amour peut augurer de la mort. Les plus belles déclarations deviennent des épitaphes sur fond de dentelles noires malmenées, les pierres précieuses viennent canoniser ses propres modèles, ses peintures laissent apparaître une auréole dégoulinante sur le sujet; quant aux lambeaux cabossés des voitures de nos jours heureux, ils prennent des allures de stèles.

Virginie Trastour aurait pu camper la troisième comparse de *Thelma et Louise*, tant chez elle, jamais le tragique n'entrave la séduction et jamais la séduction n'entrave le tragique. Elle œuvre conjointement à l'impact et à l'éclat, aux contours de vies pleines et bruyantes.

« Quand les sons deviennent formes » (1) est une phrase qui s'impose. En effet, parcourir ses œuvres c'est s'autoriser la compagnie en toute intimité de nos rock-stars chéries. A ses côtés, on flirte avec nos vinyles d'icônes. Il y a toujours David Bowie qui nous regarde, Alain Bashung qui nous susurre des mots à l'oreille, Daniel Darc qui recycle des éclats de bitume et convoque des images hétéroclites. Elle produit des glissements entre des extraits de chansons transposés, des détails rémanents et la suprématie des sentiments. Ses dessins, dentelles, photographies, installations réveillent nos âmes de fans, les collecteurs d'images de pin-up, les manies de collage pop-flag et un désir fou de prolonger la nuit.

Virginie Trastour a plus d'un tour entre ses doigts d'artiste pour nous offrir des talismans, qu'on aimerait réunir et conserver dans un flight case, tout à côté du juke-box... Et ne l'ouvrir que les jours maussades.

(1) En écho au titre de la fameuse exposition (1969) d'Harald Szeeman : « *Quand les attitudes deviennent formes* ».

Texte de Charline Guibert



Dear Prudence, 2011, Acrylique, dents d'animaux sur affiche
135 x 100 cm, encadré

www.virginietrastour.com

Emmanuelle Villard

Née en 1970, vit et travaille à Paris et Marseille



Peinture N°5090, 2014

Tirage contre-collé sur alu et encadré, 69 x 103 cm

Emmanuelle Villard est peintre, elle chérit la pratique et les expérimentations, et son « motif » de prédilection recouvre la notion de séduction, ambivalence comprise. Elle établit à ce propos un étrange va et vient entre la séduction de la peinture, celle du tableau, et celle d'une féminité un tantinet racoleuse. Dans son travail, l'une ne va pas sans l'autre, ou plutôt l'une sert à explorer l'autre et vice versa.

Loin du *less is more*, multipliant les allusions, elle confronte le regardeur à un univers outrancier où la peinture se pare d'effets de surface, paillettes, perles, strass et colifichets divers, et par là même, provoque chez ce dernier divers sentiments qui se jouent en profondeur.

www.emmanuellevillard.com